Venez Divin Messie

A l'approche de Noël, au moment où dans un grand nombre de nos familles canadiennes si sincèrement chrétiennes, on se prépare à donner des preuves tangibles de douce piété envers l'Enfant de Bethléem, en édifiant de superbes crèches, quelques considérations religieuses sur cette coutume ne manqueront pas, croyons-nous d'intéresser nos lecteurs.

Il serait très difficile de déterminer l'époque précise à laquelle origina cette pieuse coutume. D'après les écrits des Pères de l'Eglise, elle remonterait aux premiers siècles du christianisme.

Nul n'en ignore, à peine les apôtres eurent-ils annoncé le Sauveur aux nations païennes que le démon, prévoyant que l'empire du monde allait lui échapper, suscita contre les chrétiens la rage des empereurs romains. Les persécutions qui devaient ensanglanter l'empire et l'univers connu, durant plus de trois siècles, furent bientôt à l'ordre du jour; et si un grand nombre de chrétiens couraient joyeusement au martyre, un plus grand nombre encore, redoutant leur faiblesse, cherchaient dans les catacombes un asile sûr ou se contentaient simplement de mettre en pratique, dans leurs propres demeures, les préceptes de l'Evangile.

Et si la plupart des fêtes que l'Eglise célèbre aujourd'hui avec tant de pompe et d'éclat n'étaient pas encore en honneur du temps des premiers chrétiens, il n'en est pas moins vrai que la naissance, la mort, la résurrection et l'ascension du Sauveur furent toujours commémorées d'une façon toute particulière parmi les fidèles d'alors.

Que de nombreux et pieux oratoires élevés dans l'intérieur des maisons, près desquels les généreux chrétiens allaient s'agenouiller afin d'offrir au Christ ressuscité leurs voeux et leurs prières pour le salut de l'Eglise persécutée. Il est hors de doute que le mystère de la naissance du Sauveur fut célébré chaque année avec la plus grande reconnaissance, le jour même de sa venue au milieu des hommes.

Ne peut-on pas raisonnablement supposer que les chrétiens des premiers siècles de l'Eglise plus émus, que nous ne le sommes, nous, chrétiens du XXe siècle, par tout ce qu'il y a de divinement suave et touchant dans le mystère d'un Dieu naissant dans une crèche pour sauver le genre humain, ne peut-on pas raisonnablement supposer que ces chrétiens se sont ingéniés de diverses manières pour reproduire au milieu d'eux la scène touchante qui s'était déroulée au milieu des montagnes de Bethléem. Ils n'avaient probablement pas à leur disposition ces splendides enfants Jésus de cire que l'on voit aujourd'hui placer si dévotement dans les luxueuses crèches, que nombre de nos familles canadiennes se font un devoir d'édifier à l'approche des fêtes de Noël; mais par contre, si près du Sauveur, que de souvenirs, de reliques même à leur disposition, reliques conservées si religieusement et l'on peut dire si jalousement par les apôtres et les disciples du divin Maître. Aussi quelle ardeur, quelle foi, quelle confiance dans les prières que les premiers chrétiens adressaient à l'Enfant Dieu. Ah, certes! la vue du Sauveur expirant sur une croix entre deux voleurs, au Golgotha, occupait surtout la pensée des fidèles d'alors qui d'un instant à l'autre pouvaient être arrêtés, traînés devant des juges païens, accusés de mépriser les dieux de l'Etat, fouettés, déchirés, tenaillés, livrés aux bêtes, brûlés, livrés à toutes les tortures inventées par la rage de l'enfer, et la cruauté de l'homme plus terrible que celle des tigres, mais cependant — le livre des martyrs en fait foi — combien furent consolés, encouragés au milieu de leurs souffrances même par l'apparition de l'Enfant Jésus qui par l'attouchement de ses mains divines guérissait leurs blessures, répandant à profusion dans leur coeur les grâces nécessaires pour tout supporter sans faiblir et mériter les palmes glorieuses du martyre.

La crèche de Bethléem

Du reste, le Maître du monde, n'est-il pas descendu au milieu des hommes pour les attirer à lui, les gagner à son divin coeur, les sauver? Et voilà pourquoi il a voulu naître petit enfant, sachant bien que la faiblesse appelle la force, que l'enfance attire les coeurs comme l'aimant attire le fer. Autrefois comme aujourd'hui, les fidèles se sont préparés à célébrer l'anniversaire du jour de la naissance du Christ et ce temps préparatoire fut désigné sous le nom de l'Avent.

On appelle temps de l'avent les quatre semaines qui précèdent la fête de Noël. Ces quatre semaines symbolisent les quatre mille ans, qui s'écoulèrent depuis la chute originelle jusqu'à la naissance de Jésus.

Avent, autrefois " advent ", en latin " adventus ", veut dire avènement ou venue du Sauveur. Le premier dimanche de l'avent, rappelant le commencement du monde, a été choisi par l'Eglise pour le cmmencement de l'année liturgique, tandis que l'année civile ne commence qu'au premier janvier. De même que la terre met une année à accomplir sa révolution autour du soleil, ainsi l'Eglise catholique passe en revue, dans le cycle annuel de ses fêtes, les précieux mystères de la vie de Notre-Seigneur, qui est comme le soleil illuminateur et vivifiant des âmes chrétiennes.

Durant le temps de l'avent, l'Eglise commence donc par rappeler aux fidèles les événements qui ont précédé et préparé la naissance du Sauveur.

C'est un temps de saints désirs et de pénitence; et afin de stimuler notre courage, elle propose à nos réflexions la pensée du dernier avènement de Jésus-Christ, c'est-à-dire de la fin du monde.

L'avent n'a pas eu toujours la même durée. Il commence maintenant le 1er dimanche qui se rencontre après le 26 novembre et, comme nous venons de le dire, dure quatre semaines. Il en durait cinq d'après le sacramentaire de saint Grégoire, six dans le rit ambroisien; il s'étendait jusqu'à quarante jours selon les capitulaires de Charlemagne. L'abstinence se bornait d'abord à trois jours par semaine: le lundi, le mercredi et le vendredi. Puis la piété des fidèles l'étendit à tous les jours, comme on le voit par les capitulaires de Charlemagne, déjà cités. On faisait alors ce que d'anciens auteurs appelaient le "Carême de la Saint-Martin". Toutefois, l'abstinence, pendant l'avent, ne fut pas constamment observée dans toutes les Eglises, ni si régulièrement par les laïques que par les clercs. Elle finit même par tomber en désuétude dans un grand nombre d'Eglises. Mais, dans la plupart des ordres religieux anciens, elle a été rigoureusement observée jusqu'à nos jours. Chez les Grecs, l'avent se compose encore de quarante jours d'abstinence, dont sept comportent de plus le jeûne. En France, depuis le Concordat, en dehors des monastères, rien ne distingue plus l'avent, si ce n'est que l'Eglise, voulant rappeler à ses fidèles que c'est un temps de pénitence, libre toutefois, emploie une couleur simple et obscure, le violet, dans ses ornements sacrés; elle suspend également la plupart de ses chants de joie, défend la célébration du mariage et multiplie les prédications.

Le temps de l'avent fut dès l'origine un temps de préparation à la venue du Messie et les chrétiens de Bethléem qui avaient en leur possession la crèche dans laquelle l'Enfant Jésus fut déposé, lors de sa naissance lui rendaient, chaque année, un culte tout particulier.

Transportée à Rome au VIIe siècle, avec quelques fragments des roches de la grotte de Bethléem elle fut placée dans la basilique libérienne à Sainte-Marie-Majeure, où on la voit encore aujourd'hui. On l'expose publiquement à la vénération des fidèles le jour de Noël. Elle est en bois, de forme rectangulaire: un côté a été fortement dégradé par le temps.

Cependant le culte de la crèche se perdit insensiblement après les persécutions et c'est dans la vie de saint Français d'Assise qu'on trouve le premier exemple d'une représentation matérielle du mystère de Bethléem.

Les religieux franciscains suivirent l'exemple donné par leur fondateur, et peu à peu les églises, au temps de Noël, établirent des crèches où reposait un enfant Jésus en cire, entouré d'images de la sainte Famille et de ses visiteurs. Enfin, la piété des fidèles s'emparent à son tour de cette pieuse coutume, établit dans les demeures particulières de jolies crèches en l'honneur de l'Enfant-Jésus.

A. C.

La madone et l'enfant

La Vierge et les anges. (Bourguereau)